

Chapitre 8

N'endurcissez pas vos cœurs

Hé 3.7-19

⁷ C'est pourquoi, selon ce que dit le Saint-Esprit:

Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, ⁸ N'endurcissez pas vos cœurs, comme lors de la révolte, Le jour de la tentation dans le désert, ⁹ Où vos pères me tentèrent Pour m'éprouver, et ils virent mes œuvres Pendant quarante ans. ¹⁰ Aussi je fus irrité contre cette génération, et je dis: Ils ont toujours un cœur qui s'égare. Ils n'ont pas connu mes voies. ¹¹ Je jurai donc dans ma colère: Ils n'entreront pas dans mon repos !

¹² Prenez garde, frères, que quelqu'un de vous n'ait un cœur mauvais et incrédule, au point de se détourner du Dieu vivant. ¹³ Mais exhortez-vous les uns les autres chaque jour, aussi longtemps qu'on peut dire: Aujourd'hui ! Afin qu' aucun de vous ne s'endurcisse par la séduction du péché.

¹⁴ Car nous sommes devenus participants de Christ, pourvu que nous retenions fermement jusqu'à la fin l'assurance que nous avons au commencement, ¹⁵ pendant qu'il est dit: Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, N'endurcissez pas vos cœurs, comme lors de la révolte.

¹⁶ Qui furent, en effet, ceux qui se révoltèrent après l'avoir entendue, sinon tous ceux qui étaient sortis d'Égypte sous la conduite de Moïse ? ¹⁷ Et contre qui Dieu fut-il irrité pendant quarante ans, sinon contre ceux qui péchaient, et dont les cadavres tombèrent dans le désert ? ¹⁸ Et à qui jura-t-il qu'ils n'entreraient pas dans son repos, sinon à ceux qui avaient désobéi ? ¹⁹ Aussi voyons-nous qu'ils ne purent y entrer à cause de leur incrédule.¹

Ce texte constitue le deuxième avertissement de l'auteur. Dans le premier (Hé 2.1-4) il était question de négligence, dans celui-ci il est

¹ Ce sermon a été originellement prêché le 8 juin 2008 à l'Église évangélique de Saint-Jérôme.

question d'endurcissement. L'avertissement que l'auteur fait est en lien avec le dernier développement théologique qu'il vient de faire dans les versets 1 à 6. Au début du chapitre 3 l'auteur a comparé Moïse et Christ afin de montrer la nette supériorité de ce dernier. Maintenant il relate un événement où le peuple de l'Ancienne Alliance s'était endurci contre la parole de Moïse; cet événement sert d'exemple aux chrétiens afin qu'ils ne s'endurcissent pas contre la Parole de Dieu, car les conséquences seraient infiniment plus tragiques. De plus, dans les six premiers versets l'auteur a développé le thème de la maison de Dieu, maintenant il développe celui du repos de Dieu. Ces deux thèmes sont connexes comme nous le voyons dans le Psaume 132; le lieu où réside l'Éternel est également désigné comme son lieu de repos. Comme nous sommes la maison de Dieu, il nous faut aussi entrer dans son repos; c'est la conclusion inévitable à laquelle l'auteur arrive. C'est pour cette raison qu'il adresse maintenant cette exhortation afin que nous ne fassions pas comme Israël qui s'endurcit et ne put entrer dans le repos de Dieu.

Il y a trois éléments qui composent le texte que nous étudierons aujourd'hui. Il y a d'abord un sérieux avertissement qui est donné à tous les lecteurs. Ensuite nous retrouvons un exemple de désobéissance à ne pas suivre suivi des conséquences encourues pour ceux qui s'endurcissent. Finalement, nous retrouvons au milieu du texte une exhortation qui est la solution pour éviter l'endurcissement.

1. L'avertissement

Le deuxième avertissement de l'épître se résume en une courte phrase : n'endurcissez pas vos cœurs à la Parole de Dieu. Une chose m'a frappé dans le texte : l'actualité de la voix de Dieu. L'auteur n'envisage pas la Parole de Dieu comme quelque chose que Dieu aurait dit dans le passé, mais comme quelque chose qu'il dit maintenant. Dans la péricope précédente, il n'était pas question du ministère passé de Christ, mais de sa médiation actuelle. Dans cette péricope il n'est pas question non plus d'une Parole dont tout ce que nous entendrions serait l'écho, mais il est question de la voix actuelle de Dieu. Cette façon d'envisager la Parole de Dieu est évidente chez l'auteur, en particulier dans les versets 7 et 15.

Au verset 7 nous lisons : « selon ce que dit le Saint-Esprit ». En français, il n'y a pas de façon savoir si le verbe dire est conjugué au présent ou au passé simple. Dans le grec cependant cela est évident : le verbe est conjugué au présent. Ce que le psalmiste avait écrit plusieurs siècles auparavant, c'est ce que le Saint-Esprit dit aujourd'hui. L'actualité de la

Parole de Dieu est à nouveau mise de l'avant au verset 15 : « pendant qu'il est dit ». Son actualité est encore soulignée par l'insistance sur l'adverbe « aujourd'hui ». La Parole de Dieu parle dans un présent continu, nous sommes constamment aujourd'hui. Chaque fois que nous entendons ou lisons l'Écriture sainte, c'est la voix de Dieu que nous entendons. Réalisons-nous le sérieux et le sacré de la chose ? Si nous ne le réalisons pas, nous risquons de nous endurcir; non pas contre la voix d'un homme ou contre une religion ou même contre des principes bibliques, mais contre Dieu lui-même. À cause de son actualité perpétuelle, prenons garde à la manière dont nous écoutons la Parole de Dieu.

Nous avons souvent l'impression que nous ne nous endurcirons jamais contre la Parole de Dieu. Peut-être m'endurcirais-je contre la prédication d'un pasteur, peut-être m'endurcirais-je contre l'enseignement d'un certain théologien, mais contre la Parole de Dieu, jamais ! Ce raisonnement est bien naïf; nous offrons tous de la résistance à la voix du Seigneur. La Parole de Dieu rencontre toujours de l'opposition. Vous avez certainement pu constater cette triste réalité autour de vous; les pécheurs acceptent joyeusement la parole des hommes et parfois même celle du diable, mais quelle vive opposition ils manifestent contre la Parole de Dieu. Généralement, l'opposition au message divin se manifeste également contre le messager. En pleine opposition à son message, Étienne déclare : « Lequel des prophètes vos pères n'ont-ils pas persécuté ? Ils ont tué ceux qui annonçaient d'avance la venue du Juste, que vous avez livré maintenant, et dont vous avez été les meurtriers (...) En entendant ces paroles, ils étaient furieux dans leur cœur, et ils grinçaient des dents contre lui. (Ac 7.52, 54) » Si vous avez été un porte-parole pour Dieu, vous avez forcément rencontré cette résistance. « Or, tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés. (2 Tm 3.12) » Les rebelles ignorent que celui qui résiste au messager résiste à Dieu : « Celui qui vous écoute m'écoute, et celui qui vous rejette me rejette; et celui qui me rejette rejette celui qui m'a envoyé. (Lc 10.16) » Nous sommes les représentants de Christ sur terre.

Une résistance moins violente, mais tout aussi coupable, se manifeste souvent dans les milieux chrétiens. Combien ne veulent pas entendre parler de la prédestination ou ne veulent pas écouter les paroles sévères et les choses négatives, comme si l'Écriture ne devait jamais choquer ? L'écoute sélective est un endurcissement contre la Parole de Dieu. Combien rejettent les commandements de Dieu en bloc ou en partie tout en prétendant être chrétiens ? L'obéissance sélective est un endurcissement contre la Parole de Dieu. Combien de divisions

et de troubles nuisibles ont ravagé l'Église du Seigneur et la ravageront encore à cause des cœurs rebelles ? Dans nos propres vies nous retrouvons de la résistance à la voix du Seigneur.

Cependant, il existe un endurcissement si grave qu'il mène à la perdition. Ne sous-estimons surtout pas la potentialité du mal de notre propre cœur. C'est pour cela que l'auteur donne un avertissement solennel au verset 12 : « Prenez garde, frères, que quelqu'un de vous n'ait un cœur mauvais et incrédule, au point de se détourner du Dieu vivant. » Mais est-ce que des gens qui ont compris l'Évangile et qui ont professé la foi en Jésus peuvent s'endurcir de cette manière ? Si ce n'était pas le cas, pourquoi donner l'avertissement ? N'oublions pas que les registres des membres d'Église ne correspondent pas nécessairement au registre du livre de la vie.

Qu'est-ce qui pourrait amener une personne à s'endurcir ainsi contre Dieu ? L'exemple pathétique d'Israël le démontre : l'incrédulité. L'incrédulité ce n'est pas le doute, mais le refus de croire à la Parole de Dieu. Les docteurs de la loi qui virent Jésus refusèrent de croire qu'il était le Messie, ils refusèrent de remettre en question leurs schèmes et leurs syllogismes. Ils refusèrent d'admettre leurs péchés lorsque Christ les confrontait. Ils s'endurcirent tellement à la Parole de Dieu que leur cœur fut assez méchant pour assassiner le Prince de la vie. Une telle incrédulité s'est manifestée à de nombreuses reprises au cours de l'histoire de l'Église. Entre autres périodes, lors de la Réforme protestante, les autorités catholiques de l'époque refusèrent de croire l'Évangile. Dans leur endurcissement ils usèrent d'une violence sans nom contre les croyants, tout en pensant être les véritables serviteurs de Dieu. La théologie libérale n'est-elle pas un refus de croire la Parole de Dieu ? Et sous combien d'autres noms encore l'incrédulité se déguise-t-elle tout en prétendant servir Dieu ? Le rejet des évidences suivi de l'abandon du Dieu vivant pour les idoles commence toujours par l'endurcissement contre sa Parole. L'avertissement vaut autant pour l'Église en tant que congrégation que pour les chrétiens pris individuellement. Alors qu'arrive-t-il à ces personnes qui à un certain moment se sont endurcies à la voix de Dieu ? Nous avons un exemple avec la génération d'Israélites qui est sortie d'Égypte sous la conduite de Moïse.

2. L'exemple d'Israël

La typologie de l'Exode

Au temps du Nouveau Testament, les chrétiens voyaient la rédemption en Jésus-Christ comme un nouvel Exode. La mort de Jésus elle-même est appelée un exode dans le Nouveau Testament : « Et voici, deux hommes s'entretenaient avec lui: c'étaient Moïse et Élie, qui, apparaissant dans la gloire, parlaient de son départ [exode dans le grec] qu'il allait accomplir à Jérusalem. (Lc 9.30-31) » L'agneau de la Pâque que les Israélites mangèrent était un type de Christ (1 Co 5.7 ; 1 P 1.19). Le baptême et la communion en Jésus-Christ sont les antitypes du passage d'Israël dans la mer Rouge ainsi que de la manne et de l'eau du rocher (1 Co 10.1ss.). Moïse était un homme pris du milieu de son peuple afin de le libérer de l'esclavage. Jésus est le véritable Moïse, un homme pris du milieu des siens, afin qu'il libère « son peuple de ses péchés (Mt 1.21) ». Comme Israël devait suivre au travers du désert le conducteur que Dieu avait établi sur lui, l'Église doit suivre au travers de son pèlerinage celui que Dieu a établi sur elle. À l'exemple de la génération au désert, l'Église est en route vers la terre promise. Et comme plusieurs tombèrent au désert et n'entrèrent jamais dans le repos, l'auteur prévoit que plusieurs de ceux qui sont comptés parmi les chrétiens n'entreront pas non plus dans le repos, c'est-à-dire le Paradis éternel.

Les événements au désert

L'auteur cite une partie du Psaume 95 dans lequel l'exemple d'Israël au désert est présenté comme un exemple à ne pas suivre. Voici le passage cité :

Oh! si vous pouviez écouter aujourd'hui sa voix ! ⁸ N'endurcissez pas votre cœur, comme à Meriba, Comme à la journée de Massa, dans le désert, ⁹ Où vos pères me tentèrent, M'éprouvèrent, quoiqu'ils vissent mes œuvres. ¹⁰ Pendant quarante ans j'eus cette race en dégoût, Et je dis: C'est un peuple dont le cœur est égaré; Ils ne connaissent pas mes voies. ¹¹ Aussi je jurai dans ma colère: Ils n'entreront pas dans mon repos ! Ps 95:7-11

Ce psaume rappelle les quarante années d'Israël au désert en résumant par deux événements ce qu'ont été ces quarante années. Le premier événement est l'épisode de Meriba et Massa rapporté en Exode 17. Le deuxième événement, rapporté en Nombres 14, est lorsque le peuple, par peur d'entrer en Canaan, veut retourner en Égypte. Voici brièvement ce qui s'est passé dans ces deux situations.

¹Toute l'assemblée des enfants d'Israël partit du désert de Sin, selon les marches que l'Éternel leur avait ordonnées; et ils campèrent à Rephidim, où le peuple ne trouva point d'eau à boire. ² Alors le peuple chercha querelle à Moïse. Ils dirent: Donnez-nous de l'eau à boire. Moïse leur répondit: Pourquoi me cherchez-vous querelle? Pourquoi tentez-vous l'Éternel? ³ Le peuple était là, pressé par la soif, et murmurait contre Moïse. Il disait: Pourquoi nous as-tu fait monter hors d'Égypte, pour me faire mourir de soif avec mes enfants et mes troupeaux? ⁴ Moïse cria à l'Éternel, en disant: Que ferai-je à ce peuple? Encore un peu, et ils me lapideront... ⁷ Il donna à ce lieu le nom de Massa et Meriba, parce que les enfants d'Israël avaient contesté, et parce qu'ils avaient tenté l'Éternel, en disant: L'Éternel est-il au milieu de nous, ou n'y est-il pas? (Ex 17.1-4, 7)

Dans le deuxième incident, le peuple s'apprête à entrer en terre promise, des espions sont envoyés pour examiner le pays, à leur retour les espions, à l'exception de Caleb et de Josué, font un mauvais rapport au peuple afin de les dissuader d'entrer. Puis nous lisons ce qui suit :

¹ Toute l'assemblée éleva la voix et poussa des cris, et le peuple pleura pendant la nuit. ² Tous les enfants d'Israël murmurèrent contre Moïse et Aaron, et toute l'assemblée leur dit: Que ne sommes-nous morts dans le pays d'Égypte, ou que ne sommes-nous morts dans ce désert! ³ Pourquoi l'Éternel nous fait-il aller dans ce pays, où nous tomberons par l'épée, où nos femmes et nos petits enfants deviendront une proie? Ne vaut-il pas mieux pour nous retourner en Égypte? ⁴ Et ils se dirent l'un à l'autre: Nommons un chef, et retournons en Égypte. ⁵ Moïse et Aaron tombèrent sur leur visage, en présence de toute l'assemblée réunie des enfants d'Israël. ⁶ Et, parmi ceux qui avaient exploré le pays, Josué, fils de Nun, et Caleb, fils de Jephunné, déchirèrent leurs vêtements, ⁷ et parlèrent ainsi à toute l'assemblée des enfants d'Israël: Le pays que nous avons parcouru, pour l'explorer, est un pays très bon, excellent. ⁸ Si l'Éternel nous est favorable, il nous mènera dans ce pays, et nous le donnera: c'est un pays où coulent le lait et le miel. ⁹ Seulement, ne soyez point rebelles contre l'Éternel, et ne craignez point les gens de ce pays, car ils nous serviront de pâture, ils n'ont plus d'ombrage pour les couvrir, l'Éternel est avec nous, ne les craignez point! ¹⁰ Toute l'assemblée parlait de les lapider, lorsque la gloire de l'Éternel apparut sur la tente d'assignation, devant tous les enfants d'Israël. ¹¹ Et l'Éternel dit à Moïse: Jusqu'à quand ce peuple me méprisera-t-il? Jusqu'à quand ne croira-t-il pas en moi, malgré tous les prodiges que j'ai faits au milieu de lui? (Nb 14.1-11)

Ces deux événements résument la conduite, les jérémiades et l'incrédulité d'Israël depuis sa sortie d'Égypte. C'est alors que Dieu fait un serment :

²¹ Je suis vivant! et la gloire de l'Éternel remplira toute la terre. ²² Tous ceux qui ont vu ma gloire, et les prodiges que j'ai faits en Égypte et dans le désert, qui m'ont tenté déjà dix fois, et qui n'ont point écouté ma voix, ²³ tous ceux-là ne verront point le

pays que j'ai juré à leurs pères de leur donner, tous ceux qui m'ont méprisé ne le verront point. (Nb 14.21-23)

La colère de Dieu fut provoquée non par un événement ponctuel, mais par une attitude continuelle. Nous lisons en Hébreux 3.10 : « Aussi je fus irrité contre cette génération, et je dis: Ils ont toujours un cœur qui s'égaré. Ils n'ont pas connu mes voies. » Le verbe *plana, w, planaō* (s'égarer) est conjugué dans un présent itératif : ils s'égarerent encore et encore. Malgré² les miracles et la puissance divine que le peuple vit, il se plaint, exigea, murmura et se révolta. Qu'arrive-t-il lorsque nous voyons cette même attitude chez certains qui se disent chrétiens ?

Les conséquences

La conséquence pour les rebelles du temps de Moïse et celle pour les rebelles sous la Nouvelle Alliance est la même : ils n'entreront pas dans le repos de Dieu. L'incrédulité et le repos sont totalement incompatibles, car l'un consiste à refuser de croire, tandis que l'autre consiste à se reposer dans la confiance en la Parole de Dieu. Le repos de Dieu était représenté par Canaan (Dt 12.9). Ce pays était un type du véritable repos : le salut en Jésus-Christ qui culmine ultimement dans la vie éternelle dans la Jérusalem céleste.

L'auteur est-il en train d'enseigner qu'il est possible de perdre son salut ? Loin de là ! Cependant, par l'exemple d'Israël il démontre qu'une simple appartenance extérieure au peuple de Dieu mène à la perte de ce qu'on espérait. Tous ceux qui sortirent d'Égypte et qui provoquèrent l'Éternel n'entrèrent pas dans le repos de Dieu. Pourtant, il s'agissait de personnes qui avaient été rachetées de l'Égypte et qui constituaient le peuple de Dieu sous l'Ancienne Alliance. Dans les versets 16 à 18 l'auteur insiste pour démontrer que l'expérience qu'ils firent de Dieu et de la puissance de sa Parole était véritable. De même, combien de personnes croyez-vous ont été baptisées, ont fait partie de l'Église sous la Nouvelle Alliance, ont connu la puissance de la Parole de Dieu et pourtant n'entreront pas dans le repos divin ? Faire partie d'une Église, professer la foi, se faire baptiser, etc. n'est pas une garantie pour entrer au Ciel; il faut encore persévérer. Jésus lui-même ne déclare-t-il pas : « Ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des

² Louis Segond a rendu l'emploi verbal du participe au verset 16 de façon temporelle : « Qui furent, en effet, ceux qui se révoltèrent *après* l'avoir entendue ». Il me semble que l'emploi concessif aurait été plus approprié : Qui furent, en effet, ceux qui se révoltèrent *bien qu'ils* l'aient entendu ».

cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux (Mt 7.21) » ? Comme l'écrit F.F. Bruce : « De bien commencer c'est bon, mais ce n'est pas suffisant; seulement ceux qui restent dans la course et qui la finissent peuvent espérer remporter le prix³. » Ceux qui s'endurcissent au point de se détourner du Dieu vivant n'ont pas droit au prix.

Le passage termine en disant au verset 19 : « Aussi voyons-nous qu'ils ne purent⁴ y entrer à cause de leur incrédulité. » Il est fort probable qu'il se réfère à l'épisode où, après que Dieu ait fait le serment qu'ils n'entreraient pas en Canaan, certains ont néanmoins essayé d'y entrer.

³⁶ Les hommes que Moïse avait envoyés pour explorer le pays, et qui, à leur retour, avaient fait murmurer contre lui toute l'assemblée, en décrivant le pays; ³⁷ ces hommes, qui avaient décrié le pays, moururent frappés d'une plaie devant l'Éternel. ³⁸ Josué, fils de Nun, et Caleb, fils de Jephunné, restèrent seuls vivants parmi ces hommes qui étaient allés pour explorer le pays. ³⁹ Moïse rapporta ces choses à tous les enfants d'Israël, et le peuple fut dans une grande désolation. ⁴⁰ Ils se levèrent de bon matin, et montèrent au sommet de la montagne, en disant: Nous voici ! nous monterons au lieu dont a parlé l'Éternel, car nous avons péché. ⁴¹ Moïse dit: Pourquoi transgressez-vous l'ordre de l'Éternel? Cela ne réussira point. ⁴² Ne montez pas! car l'Éternel n'est pas au milieu de vous. Ne vous faites pas battre par vos ennemis. ⁴³ Car les Amalécites et les Cananéens sont là devant vous, et vous tomberiez par l'épée. Parce que vous vous êtes détournés de l'Éternel, l'Éternel ne sera point avec vous. ⁴⁴ Ils s'obstinèrent à monter au sommet de la montagne; mais l'arche de l'alliance et Moïse ne sortirent point du milieu du camp. ⁴⁵ Alors descendirent les Amalécites et les Cananéens qui habitaient cette montagne; ils les battirent, et les taillèrent en pièces jusqu'à Horma. (Nb 14.36-45)

En rappelant ce triste événement, l'auteur introduit un sujet qu'il développera plus loin : l'impossibilité d'une seconde repentance après avoir apostasié⁵. L'apostasie consiste à rejeter l'Évangile en toute connaissance de cause, après y avoir cru. Cette condition est bien pire que celle de ne pas avoir encore professé la foi, car les apostats ne peuvent être ramenés par une seconde repentance. Une chose doit être dite concernant les apostats et concernant ceux qui tombèrent au désert : ils ne sont pas de vrais croyants, c'est-à-dire qu'ils n'ont

³ F.F. Bruce, *Hebrews*, p. 101.

⁴ L'affirmation qu'ils ne purent y entrer est davantage qu'une simple constatation, elle revêt l'idée d'une nécessité légale : ils n'y avaient pas droit. Par opposition, les vrais croyants eux ont droit à l'héritage des saints (cf. Col 1.12).

⁵ Que l'auteur envisage l'apostasie est évident par le verbe qu'il emploie au verset 12 : *avposth/nai*, *apostēnai*, qui a donné en français : apostasier.

jamais eu le salut. Au verset 10, dans la citation du Psaume 95, nous lisons : « Ils n'ont pas connu mes voies. » S'ils n'ont pas connu les voies de l'Éternel, c'est parce qu'ils n'étaient pas le véritable peuple de Dieu. Concernant cette génération, Dieu déclare dans le Deutéronome :

²⁰ Je leur cacherai ma face, Je verrai quelle sera leur fin; Car c'est une race perverse, Ce sont des enfants infidèles. ²¹ Ils ont excité ma jalousie par ce qui n'est point Dieu, Ils m'ont irrité par leurs vaines idoles; Et moi, j'exciterai leur jalousie par ce qui n'est point un peuple, Je les irriterai par une nation insensée. (Dt 32.20-21)

Dieu appellerait-t-il ses véritables rachetés « race perverse » et « enfants infidèles » ? De plus, dans cet oracle nous retrouvons à la fois le jugement et la grâce. Dieu déclare que ceux qui sont sortis d'Égypte sont devenus idolâtres et ne sont pas son peuple et il annonce qu'il se fera un peuple à partir des païens idolâtres (cf. Rm 10.19).

3. La solution

Pourquoi s'inquiéter de l'apostasie si les vrais croyants ne peuvent pas apostasier, mais seulement les faux-croyants ? D'une part parce que l'apostasie peut être collective, donc les vrais croyants doivent veiller sur l'Église afin qu'elle ne dévie pas. D'autre part parce qu'il est nécessaire de persévérer pour ne pas s'endurcir et finir par apostasier. Sans cette persévérance, comment savoir que nous sommes de vrais croyants ? Ajoutons que la mise en garde n'est pas seulement pour éviter l'apostasie, mais toutes formes de résistance à la Parole de Dieu, celles que même les enfants de Dieu sont capables... Comment faire pour éviter les conséquences de l'endurcissement ?

La solution que donne l'auteur pour éviter l'apostasie correspond à ces deux raisons. Nous retrouvons deux choses à faire pour nous garder de tout endurcissement : veiller les uns sur les autres et persévérer :

¹³ Mais exhortez-vous les uns les autres chaque jour, aussi longtemps qu'on peut dire: Aujourd'hui ! afin qu'aucun de vous ne s'endurcisse par la séduction du péché.

¹⁴ Car nous sommes devenus participants de Christ, pourvu que nous retenions fermement jusqu'à la fin l'assurance que nous avons au commencement. (Hé 3.13-14)

D'abord, nous devons continuellement nous exhorter les uns les autres. Plus loin l'auteur reprend cet enseignement en précisant en quoi nous devons nous exhorter

mutuellement : « Veillons les uns sur les autres, pour nous exciter à la charité et aux bonnes œuvres. (Hé 10.24) » C'est dire l'importance de la communauté de foi. Les chrétiens sont grégaires et non solitaires; ils sont interdépendants et non autonomes. La vie chrétienne consiste en une relation personnelle avec Dieu, mais elle est également une relation personnelle avec le peuple de Dieu. Fréquentez-vous une Église ? Êtes-vous sous l'autorité d'un ministère public de la Parole de Dieu ? Entretenez-vous des amitiés dans le Seigneur ? Pouvez-vous prier, chanter, partager, œuvrer, encourager et être encouragé avec d'autres chrétiens ? Tout cela est nécessaire pour demeurer réceptif à la voix du Saint-Esprit. Ne pas le faire démontre déjà un endurcissement aux injonctions divines.

La nécessité de la vie ecclésiale pour chaque croyant ne prendra jamais fin. L'actualité de l'exhortation est absolue : aussi longtemps qu'on peut dire: Aujourd'hui ! Nous ne devancerons jamais aujourd'hui, il ne viendra jamais un temps où nous ne serons plus aujourd'hui. Cela nous montre que tant et aussi longtemps que nous serons dans ce monde nous aurons toujours la capacité de nous endurcir à la Parole de Dieu. D'où la nécessité perpétuelle de veiller les uns sur les autres.

La deuxième chose à faire est de retenir fermement jusqu'à la fin notre première assurance. L'expression signifie qu'il faut persévérer dans notre marche chrétienne. L'expression « participants de Christ » veut plutôt dire « compagnons de Christ »⁶. L'auteur a largement démontré la fraternité qui existe entre Jésus et ceux qu'il a sauvés au point où nous sommes devenus ses compagnons. Pour demeurer les compagnons de Christ, nous devons rester fermes. Comme il est facile de se relâcher et de devenir négligent. Nous devenons alors incrédules, nous perdons notre confiance et notre assurance et, comme les Hébreux, nous voulons retourner en Égypte. Que Dieu nous garde d'un tel endurcissement et qu'il rende nos cœurs dociles à sa voix !

Un des premiers écrits chrétiens, très tôt après le Nouveau Testament, fait allusion à ce passage et commente :

Ce qui te sauve, c'est de n'avoir pas abandonné le Dieu vivant et aussi ta simplicité et ta grande continence. Voilà ce qui te sauve si tu persévères; voilà ce qui sauve tous ceux qui agissent ainsi et marchent dans la voie de l'innocence et de la simplicité.

⁶ cf. Samuel Bénétreau, *L'Épître aux Hébreux*, tome 1, p. 167.

Ceux-là l'emporteront sur toute méchanceté et tiendront bon jusqu'à la vie éternelle⁷.

Lecture supplémentaire Ps 78 ; 1 Co 10.1-12

⁷ *Pasteur d'Hermas*, II, 3.2.